

## Petite analyse argumentative à partir du dessin de Pierre Kroll

Dans un petit dessin de presse ironique paru durant la crise des migrants, le dessinateur Pierre Kroll reprenait les arguments les plus souvent mentionnés dans les forums ou les éditoriaux opposés à l'accueil des « migrants » (une large partie d'entre-eux relevaient pourtant davantage du concept de « réfugiés »). Dans ce dessin, un couple de touriste blancs observe le cadavre d'un « migrants » noyé, échoué sur la plage, et déblatère ces arguments dont les thèses implicites sont « on ne peut pas accueillir ces migrants » et « on y peut rien ».

« On est envahi. » Le terme « envahir » renvoie à quatre acceptions : (1) occuper un territoire par la force; (2) s'étendre sur ce territoire de manière abusive; (3) se répandre en grand nombre; (4) occuper totalement un territoire. Le premier sophisme réside donc dans l'utilisation d'un mot de vocabulaire qui renvoie à des réalités tout à fait différentes de celle de l'arrivée de ces migrants, donc à une fausse analogie, laquelle implique une comparaison invalide, que la mise en scène du dessin souligne très bien (puisque le migrant est un cadavre et qu'il est échoué, impuissant face à son destin, sur une plage) : (1) les « migrants » ne sont ni armés ni agressifs et n'ont aucun agenda politique ou militaire collectif; (2) et (3) ils ne s'étendent pas, ni dans les faits, ni par leur nombre dans les pays dont ils cherchent l'accueil : on est objectivement très loin des masses de populations qui fuient les combats dans les pays voisins des zones de conflit, comme par exemple l'est du Congo, et par ailleurs, l'aspect abusif n'apparaît pas, surtout aux yeux du droit international (qui prévoit des procédures manifestement pas mises en oeuvre et surtout oblige à l'accueil de certaines personnes dans certaines situations) ou des principes (droits de l'homme) dont se réclament les démocraties occidentales; (4) de fait, l'occupation d'un territoire est aussi absurde que le reste : ces gens restent plus que minoritaires et ne bénéficient d'aucune forme de pouvoir ou de poids dans les institutions politiques des pays où ils cherchent refuge. Le sophisme est ici le **sophisme de la fausse analogie**. Il s'agit aussi, en mettant en faute ces victimes (puisqu'elles sont traitées d'agresseurs), de se dédouaner de toute responsabilité, et dans ce qui leur arrive, et dans ce qu'il faut faire pour régler leurs problèmes.

« Nos hommes politiques sont nuls. » Ici, il s'agit de reporter la responsabilité de la situation (ce qui occasionne la fuite des « migrants » et/ou ce qui leur arrive) sur des responsables politiques, c'est-à-dire sur des figures précises – même si elles ne sont pas nominalement citées – plutôt que sur soi-même. C'est là une simplification outrancière : quoi qu'il soit (de l'avis du partisan de la démocratie directe que je suis : très) critiquable, l'un des principes de base de la démocratie parlementaire (ou plus justement, du système d'aristocratie élective participative), c'est que les responsables politiques agissent avec la légitimité que leur confère leur sélection durant les élections et leur respect d'un certain nombre de règles de droit ; ils sont représentatifs, donc agissent au nom de l'ensemble des citoyens du pays. Dans la mesure où l'on accepte ce système de gouvernement, soit on accepte sans broncher ce que font les gouvernants, soit on critique ce que certains font (et certaines choses qu'ils font), mais alors cela n'implique pas que l'on condamne *l'ensemble* des politiciens, soit on promeut une démocratie directe ou semi-directe, c'est-à-dire une prise de décision directe des citoyens eux-mêmes (législations par référendums d'initiative populaire, consultations permanentes; gouvernement par tirage au sort, etc.). Cette phrase n'est donc sophistique que pour les deux premières catégories de citoyens. Il s'agit alors d'un **sophisme de report de la responsabilité** sur une personne ou une institution hiérarchiquement supérieure.

« C'est la faute à l'Europe. » Cet argument fonctionne comme le précédent, en reportant la responsabilité de la situation sur une institution dans bien des domaines – mais justement *pas* celui des migrations – « hiérarchiquement » supérieure aux Etats. Le sophisme fonctionne ici comme un **sophisme de composition** (on prête au tout les caractéristiques de ses parties) puisque l'on prête à l'ensemble (l'UE) les capacités d'action de ses parties (les Etats souverains), ce qui n'est précisément pas le cas ici. Ajoutons que, de manière directe (par exemple au sein du Conseil européen et du conseil de l'UE) ou indirecte (par exemple, dans le cas de la Commission dont les membres sont cooptés par les chefs d'Etat et acceptés ou non par les élus du Parlement européen), ce sont bien les Etats qui décident dans bien des matières européennes, a fortiori dans le domaine migratoire. Il y a aussi une sorte de **sophisme du vœu pieux** dans cette accusation puisque, implicitement, on dit « il faudrait que l'UE s'occupe de ça » alors que ce n'est (presque) pas dans ses compétences - autrement dit : on la rend responsable *en fait* parce qu'on trouve qu'elle devrait l'être *en principe* !

« On a déjà pas assez d'emplois et trop de musulmans. » Le premier argument partie de la phrase implique que les « migrants » viennent pour chercher un emploi ou vont en prendre. Cet argument pose deux problèmes : il prête une intention non prouvée et qui permet, ici encore, un **report de responsabilité sur la victime** elle-même, puisque c'est son désir d'emploi qui a amené sa mort. Cette intention est implicite et

amenée par la formulation de l'argument, lequel fonctionne à la manière du **sophisme de la question complexe** (qui consiste à poser une question qui implique une allégation que la personne visée, si elle répond, admet implicitement, par exemple : « depuis quand avez-vous cessé de battre votre femme? »). En outre, cet argument implique que le volume d'emploi est bas et élimine toute nuance pourtant fondamentale comme par exemple le fait que certains emplois ne sont pas pourvus faute de main d'oeuvre formée et que, donc pourvoir ces emplois là avec des « migrants » ne spolie pas un « natif »; elle écarte aussi tout raisonnement pourtant élémentaire qui montrerait que si un emploi est pourvu, il amène d'autres emplois par la consommation de la personne qui travaille. Il s'agit ici d'un **sophisme de division** (attribuer les caractéristiques de l'ensemble à chacune de ses parties); en effet, l'ensemble (le volume d'emplois) ne présente pas nécessairement la même caractéristiques (le fait qu'il soit bas) que chacun de ses parties (les différents domaines qui ne trouvent pas preneurs).

Le deuxième argument est un jugement de valeur – ce qui en soi ne pose aucun problème logique – mais bascule dans le sophisme parce qu'il ne dit pas sur quel critère il s'appuie (trop par rapport à quoi ? À la population globale ? Aux diverse autres communautés de croyants ? Dans quelles zones du pays ? Etc.). Et puis, pourquoi est-ce « trop » ? Quelle autre valeur cela met-il à mal ? C'est un **sophisme par l'imprécision du critère d'évaluation**.

« Il a un smartphone : c'est qu'il n'était pas si pauvre. » Le sophisme est ici une **attaque ad hominem** (ayant de quoi vivre, le « migrant » est un hypocrite qui n'est pas foncièrement en danger) tout autant qu'une nouvelle manoeuvre de **report de responsabilité sur la victime** (n'étant pas si pauvre, il n'a plus d'excuse pour risquer sa vie : c'est donc de sa faute).

« On ne peut pas accueillir toute a misère du monde. » Outre qu'il est contradictoire avec l'argument précédent (avec lequel il est pourtant souvent couplé, à l'instar de celui concernant l'emploi, souvent couplé avec l'accusation selon laquelle des immigrés viennent profiter du système social, ce qui est contradictoire) ce **sophisme par synecdoche** consiste - comme la formule rhétorique - à prendre la partie pour le tout, à les assimiler afin de grossir, de caricaturer un phénomène. On fait ainsi passer un problème abordable, envisageable pour un problème et donc une exigence de solution tellement énorme qu'ils ne peuvent avoir de solution.

« Pourquoi ils ne vont pas en Arabie saoudite ? » La question implique plusieurs absurdités, cumulées ou non :

- que l'on ne peut ou ne doit aider (prioritairement) que les gens qui nous ressemblent;
- que les « migrants », parce qu'ils sont (croit-on) arabo-musulmans, ont plus en commun avec l'Arabie saoudite qu'avec les Européens – ce qui est un **sophisme d'induction abusive** : parce qu'une partie des « migrants » est d'origine syrienne, on induit que tous les migrants sont arabo-musulmans;
- que puisqu'il y a des pays plus riches et plus proches géographiquement et culturellement, l'on n'a rien à faire soi-même : c'est le **sophisme du report de solidarité**.

« Il faut fermer cette frontière » est à priori plutôt une proposition d'action visant à résoudre un problème plutôt qu'une justification, un argument, sauf à considérer que c'est parce que la frontière est trop ouverte que les « migrants » essaient de passer – en quel cas, on a affaire à un **sophisme d'inversion de la cause et de la conséquence** : c'est en effet bien plutôt parce que la frontière est fermée que les « migrants » tentent de passer en risquant leur vie.

« Aidons d'abord nos SDF. » est l'un des sophismes les plus sordides de cette situation; c'est le **sophisme des vases communicants**. Il consiste à établir un lien de causalité artificiel et fallacieux entre deux situations généralement négatives pour affirmer que si l'on résout l'une ou nourrit l'autre et vice versa; c'est aussi un sophisme de diversion qui fait passer d'un thème à un autre pour éviter d'argumenter sur le thème d'origine. En l'occurrence, il s'agit ici de faire croire que si l'on aide les migrants, on n'aide plus les sdf, et que donc les pauvres étrangers nuisent aux pauvres locaux. C'est aussi un **report de responsabilité** puisque les pauvres étrangers deviennent ainsi la cause de de la situation déplorable des sdf. Enfin, le d'abord », qui veut en contexte dire « exclusivement », fait valoir un critère national sur tout autre, par exemple la nature de la détresse.

« Ce serait plus simple de résoudre le problème là-bas. » Il s'agit encore une fois du **sophisme du voeu pieux** : au nom d'une solution hypothétique, on refuse une solution factuelle et immédiate.

« Il y a sûrement des terroristes parmi eux. » Il s'agit d'un autre **sophisme d'induction abusive** (s'il y a un terroriste, ils le sont tous) et d'autant plus absurdes que ces gens, lorsqu'ils viennent des zones de guerre, fuient très précisément les terroristes ou les méthodes terroristes (qui ne sont pas le fait exclusif des terroristes), et choisissent de rejoindre les pays européens plutôt que les pays dont on peut soupçonner qu'ils financent ou ont financé ces groupes terroristes (ce qui, au passage, peut aussi manifester un sentiment de proximité culturelle plus forte avec l'Europe qu'avec les pays du Golfe).